Le Courrier des Opelousas

Vol. XXVIII. Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., 28 Mai, 1881. No. 34.

OPELOUSAS:

SAMEDI matin, : : : : 28 MAI, 1881.

Le *Louisianais* de St. Jacques demande que J. A. Cheevers se démette de ses fonctions de juge du 22e district judiciaire, pour raison d'incompétence et d'ivrognerie. Il est républicain, croyons-nous, son district étant composé des paroisses républicaines de St. Jacques et Ascension.

La Cour Suprême de l'Etat vient de frapper de nullité la loi de la Législature qui autorise les juris de police à passer les lois dites de dimanche. La raison principale sur laquelle la Cour base sa décision, est que ladite loi n'énonce pas dans son titre son objet, ce que est contraire à la constitution de l'Etat.

Le dimanche 5 juin une excursion de chemin de fer aura lieu pour le bénéfice de la compagnie des pompiers No. 1 des Opelousas, qui a grand besoin d'une pompe à incendie. Les chars quitteront Washington à 7 heures du matin et se rendront à la Nlle Ibérie vers dix heures. Dans cette jolie petite ville les excursionnistes pourront agréablement passer le temps, vu que des préparatifs auront été faits dans ce but par les pompiers et autres citoyens de l'endroit, et à 7 heures du soir le train repartira pour Washington. Voici donc une bonne occasion de se promener à bon marché, de passer une journée agréable, et en même temps de contribuer à une œuvre utile—l'achat d'une pompe à incendie pour notre ville. Le prix du billet pour l'aller et le retour n'est que $1.50 pour Opelousas et Washington, $1.25 pour Grand Coteau et Carencre, et $1.00 pour Vermillonville et Broussardville.

Nous regrettons vivement d'avoir été absent de la Nlle Ibérie dimanche dernier, car nous avons, par là, manqué le plaisir de serrer la main de notre estimé confrère du *Courrier des Opélousas*, Mr. L. Sandoz, accompagné de Mr. Levy, il vint à notre résidence dans le but de nous faire une visite. Il est question, nous a-t-on dit, d'une excursion des citoyens des Opelousas à la Nlle-Ibérie, au bénéfice d'une compagnie de pompiers. Si des arrangements favorables peuvent être faits avec la compagnie du chemin de fer, nous pouvons assurer notre confrère que la population de la Nlle-Ibérie fera de son mieux pour recevoir dignement ceux qui lui feront l'honneur de la visiter. Nous souhaitons que cette excursion ait lieu et prions Mr. Sandoz de vouloir bien nous tenir au courant, afin que nous puissions l'aider autant qu'il nous sera possible.—*Etoile d'Ibérie*

A la suite d'une communication offensante publiée dans le *Foyer Créole* et signée par M. R. N. Sims et M. J. E. Poché, le rédacteur du *Louisianais* a fait demander à M. Poché une réparation par les armes.

Une rencontre a en lieu en conséquence. L'arme choisie était le pistolet et la distance dix pas.

Le premier feu ayant été sans résultat, M. Roman a demandé un second et un troisième feu.

Les témoins ont déclaré alors l'honneur satisfait et les deux adversaires se sont donnés la main.

M. Poché, dit-on, a eu le chapeau troué et M. Roman le pantalon percé par une balle.

Aucun des deux n'a été blessé, cependant.—*Louisianais de St. Jacques.*

Salade à l'Arsenic.—L'*Evening Telegram* a reçu la dépêche suivante de Paris, 17 mai : "Si nous en croyons un télégramme publié par la *Lanterne* de ce matin, les précautions prises au chateau de Gatschina pour protéger le czar seraient totalement inutiles. L'empereur à ce qu'on dit, a failli mourir empoisonné le 12 courant. Un des laveurs de vaisselle du palais, qui a été arrêté depuis, avait jeté de l'arsenic dans la salade, dont le czar est très friand. Mais comme ce plat ne figurait pas sur le menu la tentative d'empoisonnement a été découverte. La *Lanterne* dit que le jour précédent, l'empereur avait reçu une invitation à ses propres funérailles."

Une excursion de la compagnie de pompiers "Opelousas No. 1," aura lieu le 5 Juin prochain. Prix, aller et retour, $1.50. Nous osons croire que les pompiers de la Nlle.-Ibérie, ainsi que les autres organisations de notre ville, feront en sorte de recevoir dignement les visiteurs. La Nlle.-Ibérie jouit d'une réputation exceptionelle ; faisons en sorte de la conserver, car il y a bonneur et profit à le faire.—*Etoile d'Ibérie.*

De l'Amour des Fourmis pour leur progeniture.

(SUITE.)

On a voulu, quelquefois, éprouver ces nourrices en mêlant aux œufs des parcelles de sel ou de sucre, mais elles ne se sont point laissé tromper ; elles distinguent toujours les œufs de tout ce qu'on y mêle ; elles les choisissent et vont les remettre en place. Au bout de quelques jours, les œufs donnent naissance à des petits vers qu'on appelle larves ; ils vont exiger des soins bien autrement pénibles ; il faudra sans cesse pourvoir à tous leur besoins, aider à leur croissance. Dans un nid ancien, les œufs, les larves et les nymphes réclament en même temps les mêmes soins. Chaque soir, avant le coucher du soleil, elles transportent cette triple génération dans des cases plus profondes pour les mettre à l'abri du froid, et, chaque matin, elles les remontent près de la surface du nid. Si, cependant, il y a menace de froid ou de pluie, les prévoyantes ouvrières les laissent là où leur nature délicate pourra résister à l'influence du mauvais temps. Chose remarquable, tous ces travaux sont d'après le lever ou le coucher du soleil ; aussitôt que les premiers rayons de cet astre se font sentir, les sentinelles se hâtent de descendre dans les profondeurs de la cité sonterraine pour éveiller leurs compagnes ; elles les frappent avec les antennes et les tirent par les pattes jusqu'à ce que toutes soient réveillées ; les larves et les nymphes sont exposées pendant un quart d'heure aux étages supérieurs sans qu'elles aient à craindre les rayons directs du soleil.

Mais ces soins constants, ce travail journalier, quelque pénibles qu'ils paraissent, ne sont que la moindre partie de ce que les ouvrières ont à faire.

Il faut donner à manger à la jeune famille qui remplit le nid ; les larves ont constamment besoin d'un liquide visqueux à demi digéré, les ouvrières viennent le dégorger dans leurs bouches ouvertes et tendues par la faim. Ajoutez à cela que dans un nid ancien, la nourriture doit varier selon l'âge des individus. Sans doute, ces jeunes larves demandent d'abord peu d'aliments, mais, plus tard, l'alimentation est incessante.

Quand on pense que, dans un nid bien garni, il n'y a pas moins de 7 à 8,000 nourrissons, et qu'il n'y a que les ouvrières pour satisfaire à tant de besoins, et, qu'en outre, celles-ci ont à pourvoir à leur propre subsistance, on pourrait craindre qu'une tâche pareille ne fût au-dessus de leurs forces. C'est ce qui explique l'activité continue qui agite toutes celles que nous rencontrons, allant à la maraude dans toutes les directions. Il faut encore que les larves soient entretenues avec une grande propreté. Aussi les ouvrières les lèchent et les frictionnent continuellement.

Lorsque les jeunes larves sont arrivées à toute leur croissance avant de devenir insectes parfaits, elles doivent passer par un état intermédiaire qu'on appelle métamorphose, en nymphes, qui, bien que commun à tous les insectes n'en offre pas moins des faits bien extraordinaires.

L'insecte file un cocon de soie qui l'enveloppe entièrement et cache à l'œil indiscret ses mystérieuses transformations encore inexpliquées ; sous cet entourage, se produisent les membres de l'insecte nouveau, ses pattes, ses ailes, ses antennes se développent ; ils sont d'abord incolorés et très mous ; mais les soins qui les environnent les consolideront.

Les nymphes, sauf la nourriture, exigeront autant de soins que les larves ; chaque matin elles seront transportées du fond du nid à la surface, et rentrées le soir dans leurs quartiers de nuit. Si, comme c'est souvent le cas, la fourmilière vient à être bouleversée par le pied malencontreux d'un animal qui passe, toute la communauté se met en mouvement pour voler au secours des nymphes que la toile qui les recouvre met hors d'état de bouger. Les ouvrières les dégagent de la terre qui les recouvre, afin de les mettre en lieu de sûreté. Aucun danger ne les séparera de ce précieux fardeau. On en a vu une coupée en deux réaliser le miracle de ce héros de l'Arioste, combattant encore avec la moitié de ses membres, et transporter jusqu'à dix nymphes dans l'intérieur du nid.

Rien de plus curieux, pendant l'été, que le spectacle d'une fourmilière bien peuplée ; dans une première galerie, sont les œufs, dans une autre plus spacieuse, les nymphes réunies en tas ; dans une troisième, les larves sont environnées d'ouvrières dont les unes les nourrissent, tandis que d'autres veillent à leur sûreté en montant la garde, dressées sur leurs pattes de derrière, l'abdomen tendu, prêtes à éjaculer un acide particulier, incommode même pour l'homme, artillerie liquide plus redoutable pour leurs ennemis que ne l'est la poudre à canon pour le guerrier. Un autre détachement est occupé à débarrasser les corridors et les galeries de tout ce qui ferait obstacle à la circulation, tandis que d'autres recueillent, dans le repos, leurs forces pour de nouveaux travaux. Contrairement à ce qui s'observe chez d'autres insectes qui n'ont point de nourrices, c'est encore aux ouvrières qu'est imposée la tâche de délivrer la jeune fourmi du cocon de soie qui l'enveloppe à l'état de nymphe. Un instinct, incompréhensible pour nous, les avertit que l'insecte parfait est prêt à sortir de sa prison ; mais trop faible pour y parvenir sans aide ; c'est à ce moment qu'une grande effervescence règne dans la fourmilière. Trois à quatre fourmis montent sur le cocon et commencent à l'ouvrir avec leurs machoires, du coté de la tête ; elles arrachent d'abord quelque fils, qui en diminuent l'épaissseur, puis pratiquent une ou deux petites ouvertures jusqu'à ce qu'à force de patience elles réussissent à extraire le petit prisonnier encore emmaillotté d'une dernière pellicule dont elles le délivrent en allongeant chaque membre avec le plus grand soin. C'est ainsi que, depuis le moment de la ponte de l'œuf jusqu'au développement complet de l'insecte, les ouvrières sont sans cesse occupées des soins de la jeune génération, et cela avec une affection passionnée qui, relativement à son dévouement, n'a rien qui l'égale dans le règne animal.

Parmi les oiseaux et quadrupèdes nous trouverons peut-être l'exemple d'une tendresse aussi vive, mais combien elle s'éteint vite ; au bout d'un mois ou deux, les oiseaux n'excitent plus l'attention de leur mère. Et si, dans la nature, quelques quadrupèdes allaitent plus longtemps leurs petits c'est sans efforts ni travail pénible de leur part. D'allieurs, oiseaux, quadrupèdes n'accordent à leurs petits qu'une faible existence, tandis que les petits insectes dont nous esquissons la vie, y consacrent toute leur vie depuis la naissance jusqu'à la mort.

CHARLES DELACOUR.

Les sujets du concours littéraire de 1881 de l'Athénée Louisianais sont les suivants : pour les hommes—*Utilité de la langue française aux Etats-Unis ;* pour les femmes—*La musique considérée au point de vue de son utilité pratique, intellectuelle et morale.* Le concours est ouvert jusqu'au 31 décembre. Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe. L'Athénée organise aussi un concours d'écoliers des deux sexes, et deux médailles d'or à décerner aux jeunes vainqueurs ont été généreusement offertes par un groupe de Français.—*Meschacébé*

La crevasse d'Alsatia coule toujours et coulera jusqu'à la baisse des eaux. Elle s'agrandit et tous les efforts tentés pour combler la brèche ont échoué, le courant emportant à mesure les travaux, et l'on a dû renoncer à cette tâche. Le chemin de fer de Vicksburg à Shreveport est couvert par les eaux et les planteurs des paroisses voisines, notamment de Concordia, craignent être inondés par les eaux envahissantes de la crevasse.—*Meschacébé.*

Les travaux au capitole de Bâton Rouge seront bientôt achevés.

Changement de perspectivé.

[Abeille de la Nouvelle-Orléans, 15 Mai.]

La grande place du Colysée n'a plus de barrière ; la place de Lafayette est aux trois quarts dépouillée de la sienne, et l'on est tout étonné de voir qu'au lieu d'y perdre ces places ont gagné immensément en perspective et les gens mêmes qui regrettaient le plus ce dépouillement ne peuvent s'empêcher d'avouer qu'on a eu raison de faire disparaitre ces grilles qui n'avaient à défendre qu'un mauvais gazon, de grands arbres et des allées en ruines.

Maintenant on peut traverser ces places dans tous les sens, et le cordon de pierre qui forme le cadre de la place Lafayette sert de siège à tous les passants. La vue de ce cordon, à peine élevé de deux pieds au-dessus du sol, est tout à fait gracieuse et riante, et l'on ne conçoit pas qu'on ait été si longtemps à découvrir que cette démolition serait un bénéfice, car elle suffit à elle seule pour embellir la place.

Comme les grilles de la place Colysée ne reposaient pas sur une maçonnerie circulaire, le cordon de pierre y fait défaut, mais nous conseillons aux commissaires d'en faire construire un quand ce ne serait que pour donner à la place un cadre sans lequel elle ressemblerait à une savane. Les commissaires de toutes les autres places devraient adopter ce plan de transformation.

Summer Magazine.—Cette revue, publié par M. A. Meynier, je., éditeur du *Country Visitor*, rue de Chartres No. 102, remplit une lacune dans la presse de cette ville. Elle nous donne des croquis, des tableaux, des esquisses et des descriptions de scènes et d'incidents de la vie du Sud, ce qui nous distraira un peu de ces ébauches septentrionales qui menaçaient de devenir souverainnement ennuyeuses en devenant éternelles.

M. Meynier nous présente enfin des scènes variées originales. Le sommaire des matières que contient le numéro du *Summer Magazine*, que nous avons sous les yeux, présente un intérêt extraordinaire. Qu'on en juge par le titre des articles suivants :

Ship Island—Romance of St. Landry—The Parish Prison—Mandeville—Ile des Cypres—Baie St-Louis—Biloxi—A glance at Futurity—Louisiane Villeré—Ocean Springs—A Bayou Goula Dog Story—A Terrible Fate — Covington — Travel in Attakapas—Mississippi City—Pass Christian, etc., etc. Cette grosse brochure contient plus de 63 morceaux, tous offrant des traits particuliers à ce pays et qui frappent vivement l'esprit du lecteur. Le *Summer Magazine* est indispensable pour les familles qui sont en villégiature pendant l'été.—*Abeille.*

L'Hon. C. H. Mouton de la paroisse St. Martin a été appointé par son Excellence le Gouverneur Wiltz, avocat de District du 21ème District Judiciaire, pour remplir la vacance occasionnée par la résignation de W. B. Merchant Esq. Cet appointement donnera pleine et entière satisfaction.—*Journal d'Iberie.*

Le gouverneur a nommé M. Alfred St. Gaudin, constable du huitième ward de la paroisse St. Landry.

Décédée—A Opelousas, le 22 mai 1881, Mme ANNA WILBURN, veuve de feu Joël H. Sandoz, âgée de 66 ans.

La défunte était la mère des éditeurs de ce journal.

Le Courrier des Opelousas,

PUBLIÉ LE SAMEDI PAR

LEONCE & L. A. SANDOZ.

L'ABONNEMENT sera de $2.50 par an, payable d'avance, ou trois piastres dans le courant de l'année.

LES AVIS se paieront cinquante cents par carré pour la première insertion et vingt-cinq cents par carré pour chaque insertion subséquente. Huit lignes ou moins constitueront un carré.

Les avis qui seront envoyés pour être publiés seront insérés en Français et en Anglais (à moins qu'il n'en soit autrement ordonné) jusqu'à ce que l'éditeur juge à propos de les discontinuer.

Les candidats aux faveurs publiques devront payer quinze piastres d'avance, s'ils veulent se faire annoncer.

Les nécrologes, les lettres de remerciment, les réclames, les communications d'un genre personnel, etc., se paieront au taux des avis.

Les articles d'une nature personnelle (quand toutefois ils seront admissibles) se paieront vingt cents la ligne et d'avance.

TO THE PUBLIC.

In order to reduce my Enormous Stock of Goods prior to taking my annual inventory, I have concluded to sell

For a period of three weeks,

to begin on MONDAY the 30th inst., and to end JUNE 18th following,

AT COST!

BUT STRICTLY FOR CASH ON THE SPOT ONLY.

This is a rare opportunity by which every one who can raise the money should profit There is no clap-trap, no humbug in this. I MEAN WHAT I SAY, and it shall be so carried out.

BEAR IN MIND

That this is a *Special Sale*, and Goods purchased under these conditions *must be paid for before delivery.* This, however, will not exclude my regular customers from continuing their accounts as heretofore at regular prices.

My Stock is Large and Well Assorted.

In DRY GOODS I have a full assortment of Staple, Fancy and Dress Goods, Embroideries, Laces, Ladies', Misses' and Children's Hose of all descriptions, Notions, Ribbons, Ladies' Underwear, a large quantity of Stylish Ladies', Misses' and Children's Hats.

My CLOTHING DEPARTMENT is well supplied with garments of every description. I have also a full line of White and Colored Shirts and Gentlemen's Underwear, as well as Gents' and Boys' HATS, BOOTS and SHOES.

My Stock of Ladies' and Misses' SHOES surpasses anything that has yet been brought to this market, both as to quality and style.

HARDWARE of every description, Farming Utensils, Saddlery, Crockery, Tin and Wooden-ware, and Furniture in great varieties.

My GROCERY DEPARTMENT comprises Flour, Meat, Coffee, Sugar, Rice, Liquors, Whiskeys of every description, Canned Meats and Canned Fruits, and many other articles too numerous to mention.

:o:

Read the above carefully, make up your memorandum of what you need, get your Cash, come to my Store and make your selections.

:o:

I take in exchange, all Country Produce at Highest Market Rates.

For Hides and Wool I Pay New Orleans Market Prices.

JOS. BLOCH.

NOUVEAU MAGASIN.

Le "New Orleans Cheap Store."

Rue Main, vis-à-vis le Bureau de Poste,

OPELOUSAS.

JE viens de recevoir un assortiment complet de nouvelles marchandises, telles que *Marchandises Sèches, Habillements Confectionnés, Chaussures, Groceries, Vins, Liqueurs, Etc., Etc.*,

Que j'offre aux prix de la Nlle-Orléans, pour du comptant. TOUS sont invités à venir examiner mes marchandises et se renseigner sur mes prix avant de faire leurs achats ailleurs; cela ne leur coûtera rien, et ils pourront épargner de l'argent en ce faisant.

Les plus hauts prix du marché seront payés pour la Mousse, la Laine et les Peaux, et toute espèce de produits du pays.

ETIENNE LATREYTE.

Opelousas, 13 Nov. 1880. 6m

Manufacture de Voitures.

FLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manufacturer des buggies, hacks et autres véhicles sur commande et de main de maître. Les réparations aux voitures, tant charronnage que forge, peinture ou garniture seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement. Dorénavant, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collection immédiate.

Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies, &c., neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant.

S. P. CLARK.

Opelousas, 20 Janvier 1877. 19tf.

L. I. TANSEY,

Attorney at Law,

OPELOUSAS, LA.

Prompt attention given to collection of claims.

AVOCAT.

Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations. my11tf

PENSION PRIVÈE,

No. 63 Rue Bourbon, Nelle-Orleans,

TENUE PAR

Mr. & Mme. M. BELL,

(Dernièrement de St. Landry.)

CHAMBRES GARNIES. La pratique de nos amis et connaissances de St. Landry est respectueusement sollicitée.

Les Citoyens Français

QUI ont des réclamations contre le gouvernement des Etats-Unis, pour actes commis sur leurs personnes ou leurs propriétés par les autorités civiles ou militaires des Etats-Unis, consulteront leur intérêt en s'adressant à MM. R. T. Posey & E. L. Posey, No. 69 rue du Canal, Nlle-Orléans, avocats, et membres de l'agence pour la collection de réclamations françaises aux Etats-Unis.

Les informations, les blancs nécessaires, etc., fournis gratuitement.

Mr. E. L. Posey est actuellement à Opelousas, et pourra être consulté à la pharmacie de Mr. W. O. Posey. 4 sept-tf.

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

EDITION quotidienne, $14 par an, payable d'avance ; hebdomadaire, $3 par an.

LA

PHARMACIE DE ST. LANDRY

Reçoit continuellement des

DROGUES ET MEDECINES

Fraîches, Ingrédients de Chimie, Peintures, Teintures, Vins et Boissons de Première Qualité.

Aussi, un assortiment complet de

MÉDECINES PATENTÉES

des plus en renom.

CIGARES,

TABAC

A FUMER, A CHIQUER ET A PRISER.

AINSI QUE

Pipes et Cigarettes.

SEUL DEPOT DES

Bitters Aromatiques de Posey,

Et des Remèdes Célèbres de Posey pour les

Fièvres à Frissons.

LE QUARTIER-GENERAL

POUR LA

PARFUMERIE

de choix, Articles de Toilette, &c., &c., &c.,

ET DE

GRAINES DE JARDINAGE

DE

Landreth et de Buist.

WM. O. POSEY.

Propriétaire.

Encoignure Main et Landry, Opelousas.

Avr 10-Dec 4, 1875.]

LIQUEURS PURES

ET

Groceries de Choix

ET

A BAS PRIX

TENUES PAR

J. LASSALLE,

Sur la Rue Landry, près du Pont, Opelousas.

JULIEN CLAUDE,

Marchand-Commissionnaire,

123 Rue Decatur,

(Entre St. Louis et Toulouse,)

NOUVELLE-ORLEANS,

POUR LA VENTE DES

Œufs, Volailles, Peaux, Laine, Pommes de Terre,

Et de tous les Produits de la Campagne.

LES ORDRES AU COMPTANT

Seront remplis au plus bas prix du marché.

Fait une Spécialité des Fruits.

2 avril-3m

KENNETH BAILLIO.

AVOCAT, Opelousas, bureau près de celui de Joseph M. Moore.—Exercera dans les Cours du huitième district judiciaire et devant la Cour Suprême à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes. [sept. 9 1876. 46tf

OPELOUSAS DIRECTORY.

Dry Goods and Groceries.

LATREYTE, ETIENNE—Dry goods, hardware, crockeryware, staple and fancy groceries. Main street, opposite Postoffice.

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Hats Boots, Shoes, Groceries, Hardware, &c. Corner Main and Bellevue streets.

Attorneys at Law.

ESTILETTE, E. D—Attorney and Counselor at Law. Office in the Old Bank House, on Landry street.

LEWIS & BRO.—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry st., between Court and Market streets.

OGDEN, JOHN N.—Attorney and Counselor at Law. Office on Landry street, same lately occupied by H. L. Garland, Esq.

Miscellaneous.

BODEMULLER, RUD.—Watchmaker and Barber. Watches, Clocks, Jewelry and Musical instruments repaired. Bellevue st.

COURIER JOB OFFICE.—Every description of Job Printing from a small Card to the largest Poster, at N. O. prices. Main st.

EALER, C N—Watchmaker and jeweler; established 1845. Personal attention to repairing ; corner Main and Landry sts.

HADDEN, LOUIS.—Physician and Surgeon. Office at residence, southern extremity of Union street.

JONES & PARKER, DRS.—Physicians and surgeons ; office on Main street, adjoining Posey's drugstore. ja29

LITTELL, R. M. — Druggist, Apothecary and Pharmaceutist. Main street, next to the Postoffice. Prescriptions accurately filled.

LESASSIER, F.—Staple and fancy groceries, liquors, cigars, confectionery, hardware, &c, cheap for cash ; Court street.

LIGHTLEY, WM.—Tin Shop. Tinware of all kinds, and Buck's Brilliant Stoves. Main street, near Mornhinweg's shop.

McDANIEL, ELI—Little Bijou Saloon.—Finest wines, liquors and cigars; Bellevue street, near corner of Main.

PEFFERKORN, EMILE—Verandah Coffee-House, opposite Courthouse. Fine wines liquors, cigars and billiard table.

SKINNER, L.—Gunsmith. Arms and machinery of all kinds repaired and tools sharpened. Landry street, near the bridge.

THE OPELOUSAS COURIER.—Established 1852. Published weekly, English and French ; terms, $2.50 in advance. Main st.

W. C. PERRAULT,

Notary Public and Auctioneer,

Office next to King & Veazie's, Landry St.,

Opelousas, La

Special attention given to the collection of claims and the entry of lands. feb21

FREE TO ALL.

OUR new Illustrated Plant and Seed Catalogue of 80 pages, containing descriptions and Prices of best varieties of **Plants, Roses, Seeds, Bulbs**, etc. in cultivation, and a Colored Plate of our NEW DOUBLE WHITE BOUVARDIA, will be mailed upon the receipt of a three-cent stamp for postage. Special Price-list of Roses FREE. Goods guaranteed first quality. Liberal offers to gatherers up of clubs. *Wholesale & Retail.* NANZ & NEUNER, Louisville, Ky.

LOOK! **JOB PRINTING** OF EVERY DESCRIPTION

Executed at this Office.

FREE PLANTS

TO SUBSCRIBERS!

Having made arrangements to club the COURIER with *Purdy's Fruit Recorder and Cottage Gardener*, we announce that we will furnish *both* for $3.25 and *will give as a free prize to each yearly subscriber under this clubbing arrangement* any of the following numbers he or she may select ; *postage prepaid* on plants and papers—plants to be sent in open spells through the winter or in early spring :

1. Six plants each of the two new famous seedling strawberries. Longfellow and Warren.
2. Twelve plants of either of the following new choice strawberries : Sharpless, Miner's Great Prolific, Glendale and Cowen's Seedling ; or, to accommodate those who want an assortment, six each of two kinds, or four each of three kinds, or three each of four kinds, each sort properly labeled.
3. Three plants of the famous new black raspberry, the Tyler, the *earliest and most productive large* black cap sort grown ; or three plants of the Gregg, the *most prolific and largest late* black cap grown ; or two plants of each sort.
4. Six plants of the hardiest and most prolific red raspberry grown—Thwack, Turner or Brandywine ; or two of each.
5. Six plants of the hardiest and most prolific blackberry—Taylor's Prolific and Snyder ; or three of each.
6. Two strong grapevines of any of the following : Concord, Hartford, Ives, Isabella, Catawba, or Rogers' 4 or 15 or 19 ; or *one* vine of the Worden's Seedling—similar to the Concord every way, but two weeks *earlier*.
7. Two strong, well-rooted Roses—most beautiful and hardy sorts.
8. One Halleanna Honeysuckle—the most beautiful sort grown, having a mass of flowers, white and yellow, for six to eight weeks in the spring, and filling the air with its delicious perfume and holding its green foliage until spring, thus making it a splendid screen.
9. One pound of the Grange potato—one of the most productive and finest sorts grown.
10. Ten papers choicest Flower Seed, that all responsible seedsmen charge $1.00 for.
11. One back bound volume of *Purdy's Fruit Recorder.*
12. *Purdy's (64-page) Small Fruit Instructor*, which tells how to plant and grow all kinds of small fruits, plans for drying-houses, hot-beds and green-houses, illustrated with valuable drawings on nearly every page.

The *Fruit Recorder and Cottage Gardener* is a 16-page monthly paper, *exclusively* confined to the subjects of fruits, flowers and vegetables, and is edited and managed by A. M. Purdy, a life-long, practical grower.

Thus, for the sum of $3.25 you get this valuable fruit and flower paper, with the COURIER and *one* of the above numbers, postpaid. The prize number must be ordered at the same time the papers are subscribed for. A specimen copy of the *Recorder* may be obtained by addressing A. M. PURDY, Palmyra, N. Y. The *Recorder* and COURIER *alone* will be sent one year for $3.10.

LEONCE & L. A. SANDOZ,

Proprietors COURIER, Opelousas, La.

BLANKS

FOR

Justices of the Peace, Auctioneers, Notaries, Etc.,

FOR SALE AT THIS OFFICE.

Every description of Job Printing executed on short notice, at low prices and in the neatest styles. We guarantee good workmanship at fair rates ; indifferent or cheap (?) work not solicited nor bids made in *competition for inferior printing.* Samples and estimates furnished on application at this office, Main St.